

ENSEIGNER LE FRANÇAIS EN PÉDAGOGIE FREINET AU LYCÉE

Coraline Soulier
Lycée Pasteur, Lille

Entretien réalisé par Fabienne Bureau et Catherine Mercier

Coraline Soulier est professeure de français depuis 1997. Elle a d'abord enseigné pendant quatre ans en collège puis en lycée d'enseignement général et technologique. Au lycée Pasteur de Lille depuis 2004, elle a participé à la mise en place d'une classe Freinet, dans la continuité du collège Rabelais et de l'école Hélène Boucher de Mons-en-Barœul¹.

-
1. Le groupe scolaire Concorde de Mons-en-Barœul (école élémentaire Hélène Boucher et école maternelle Anne Frank) est une école de quartier, en REP + : éducation prioritaire, réseau du collège Rabelais. En septembre 2001, il est devenu école « Freinet », avec un protocole expérimental : toute l'équipe de titulaires faisait partie de l'ICEM (Institut coopératif de l'école moderne – Pédagogie Freinet). Pour une synthèse des travaux menés par des chercheurs de l'équipe Théodile de l'Université de Lille, on pourra notamment consulter l'ouvrage collectif dirigé par Yves Reuter (2007) : *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*, L'Harmattan. En 2013, une classe du collège Rabelais est également rentrée dans le dispositif.

Recherches a voulu savoir comment la pédagogie Freinet pouvait s'inscrire dans une continuité inter-cycles entre le collège et le lycée. Il s'agissait plus particulièrement de découvrir comment pouvaient se conjuguer les contraintes propres au lycée (programmes, horaires, effectifs, examens) et ce choix pédagogique au regard de l'enseignement du français. C'est pourquoi le collectif a chargé deux membres du comité de rédaction de mener un entretien avec Coraline Soulier. L'entretien qui suit a ensuite été synthétisé et réécrit, avant d'être revu et complété par l'interviewée.

UNE EXPÉRIENCE DE CLASSE FREINET AU LYCÉE

L'envie de travailler autrement

Je suis devenue enseignante sans formation préalable. J'ai juste eu une journée de formation, à l'IUFM², avant d'avoir ma première classe, en tant que stagiaire. Je me suis retrouvée dans une classe de Seconde à Nevers avec dix redoublants dont une élève, Valérie³, qui attendait, les bras croisés, que je me « plante ». Mais, c'était une classe très sympathique et, dès ce début, je me suis rendu compte que j'avais un intérêt pour une pédagogie autre. Je me souviens très bien de cette heure de cours, le vendredi matin. Je me rappelle clairement, en particulier, ce dédoublement de personnalité, quand on fait son cours et qu'en même temps on se dit « mais c'est nul ce que je fais, c'est catastrophique, qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre... ». L'après-midi, j'ai finalement fait une activité conseillée par un des formateurs lors de ma journée de formation. Cette activité, « Perdus sur la lune », est un test de la NASA, une technique pour favoriser la cohésion de groupe⁴. Chacun doit choisir dans une liste ce qu'il garderait prioritairement s'il était sur la lune. Les élèves font d'abord les choix individuellement puis en groupe de quatre puis en groupe complet. Le but est de prendre conscience que la discussion dans le groupe peut résoudre des problèmes. Les choix se font à l'unanimité à chaque étape car c'est la survie de chacun qui est en jeu. C'était très intéressant parce que le problème de Valérie a été réglé par le groupe : à un moment, celui-ci lui a renvoyé le

2. Les IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres) ont été remplacés en 2013 par les ESPÉ (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation) puis en 2019 par les INSPÉ (Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation).

3. Les prénoms ont été modifiés.

4. Une activité proposée dans l'ouvrage de Michel Barlow (1993), *Le travail en groupe des élèves*, Paris, A. Colin.

fait qu'elle ne jouait pas le jeu. Et ça s'est très bien passé avec Valérie toute l'année... Pour moi, c'était déjà un signal que la discussion dans le groupe pouvait résoudre les problèmes. J'ai aussi posé la situation d'emblée en disant que j'étais stagiaire, que les redoublants connaissaient mieux que moi comment fonctionne la Seconde pour qu'ils n'hésitent pas à dire si ce que nous faisons allait dans le bon sens ou pas. Sans le savoir je faisais de la pédagogie Freinet : je dévoluais une partie de mon autorité et considérais que c'était le groupe élèves et professeur qui devait organiser le travail.

Ensuite j'ai rencontré l'Oulipo en 2004-2005, les ateliers d'écriture, avec l'idée de se mettre tous autour d'une table, de faire ensemble et d'entrer dans la littérature en la tripatouillant. Ça a vraiment été une révélation... parce que je suis devenue professeure de français contre l'enseignement du français traditionnel. Et après, il y a eu la découverte de la pédagogie Freinet.

Une histoire de rencontres pour la continuité collège-lycée

Une professeure de SES du lycée Pasteur connaissait bien le collège Rabelais de Mons-en-Barœul. Elle trouvait dommage de ne pas offrir à ces élèves, qui avaient eu une scolarité Freinet jusque-là, une continuité au sein du lycée. Elle a mené ce projet et le travail de formation (mais a ensuite quitté le lycée). Nous étions plusieurs professeurs intéressés. En 2016-2017, nous avons eu une année de formation avec des visites au collège Rabelais et des demi-journées de formation pour travailler dans l'équipe sur nos valeurs, sur ce qu'on mettait derrière notre recherche pédagogique. Nous avons étudié la pédagogie Freinet. Les trois fondatrices du projet Freinet⁵ au collège nous ont vraiment formés cette année-là. L'un des enseignants qui avait lancé le projet à l'école Hélène Boucher est venu en renfort⁶... Lors des demi-journées de formation, il jouait le rôle de recentrage : il remettait toujours les principes Freinet au milieu de notre échange, notamment l'importance de partir de l'expression libre afin de rendre l'élève auteur de son travail. Et nous sommes aussi allés voir les professeurs dans leurs classes, ce compagnonnage est extrêmement formateur.

5. V. Monnerville (en mathématiques), S. Jolivet (en français) et L. Marotel, (en histoire géographique).

6. Sylvain Hannebique, directeur à l'époque de l'école expérimentale. On pourra lire notamment son témoignage dans une tribune du *Monde* du 2 avril 2010 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/04/02/1-enfant-auteur-une-reponse-aux-violences-a-l-ecole-par-sylvain-hannebique_1328140_3232.html

On a pu constituer une équipe sur une classe de Seconde sans dire la première année qu'il s'agissait d'une classe Freinet. L'idée, c'était d'essayer, de voir comment on pouvait faire avec Freinet au lycée : comment développer l'expression libre, le tâtonnement expérimental, les conseils d'élèves avec un emploi du temps morcelé entre les disciplines. Le bilan de cette première année a été positif, nous étions dans une dynamique de recherche avec une équipe soudée, grâce à des temps de concertation clairs. La seconde année (2017-2018), l'établissement a ouvert une classe fléchée Freinet où est arrivée la première cohorte du collège Rabelais qui avait eu toute sa scolarité en pédagogie Freinet. Il y avait neuf ou dix élèves de Rabelais dans une classe de 32 élèves. C'était intéressant parce que, à priori, tous les élèves (même ceux qui ne venaient pas de Rabelais) avaient choisi la pédagogie Freinet (ce qui n'est pas garanti dans la composition des classes fléchées par la suite), mais avec des parcours très différents.

Continuité ou nouveauté : composer avec une classe « mixte » et une équipe solide

Les années où les classes étaient fléchées avec des élèves de Rabelais (et/ou de l'école Hélène Boucher), c'était très porteur pour cette dynamique Freinet. Ces élèves portaient la classe et cela faisait un bon mélange avec ceux qui découvraient cette manière de travailler. Par exemple, en français, pour l'entrée dans le texte libre et le partage du texte libre⁷, c'était très naturel dans la classe quand il y avait des élèves du collège Rabelais.

Dans l'équipe enseignante, tout le monde essayait de faire de la pédagogie Freinet. Il y avait un langage méta qui était commun et très clair. Cela permettait une explicitation de ce qu'on faisait, assez limpide pour les élèves. On essayait d'avoir chacun un temps de travail individualisé, organisé avec un *plan de travail*⁸, par exemple. Les élèves connaissaient aussi *le quoi de neuf*⁹, *le texte libre*. Mais on n'a pas réussi à décroisonner comme on aurait voulu, cela demandait trop de temps et d'énergie et nous éloignait finalement du plus important : l'enfant auteur de son travail. Le

7. Le texte libre est une des techniques Freinet qui permet à l'enfant d'avoir la liberté du sujet, de sa forme, du genre, de la longueur du texte qu'il a envie d'écrire. Pour un exemple de ceux-ci, Fabienne Bureau propose une monographie de textes libres écrits par un même élève tout au long de sa scolarité, dans ce même numéro.

8. Le *plan de travail* contient des tâches à effectuer sur une certaine période, à l'élève de s'organiser pendant un temps de travail individualisé.

9. Le *quoi de neuf*, appelé aussi *entretien* est un temps court de présentation par l'élève d'un sujet qu'il a choisi.

pire échec fut le conseil d'élèves¹⁰. On n'était pas encore assez formés, je l'ai constaté par la suite en lisant un livre sur le sujet¹¹. Chacun des chapitres abordait une de nos erreurs : nous nous étions trop centrés sur les difficultés relationnelles, n'avions pas assez ritualisé, pas assez insisté sur le cadre sécurisé de la parole, pas assez insisté sur l'organisation du conseil par les élèves-mêmes. Nous avons cru nous rassurer en nous mettant à deux profs pour animer la séance et répondre aux questions que l'on imaginait déstabilisantes ou aux conflits dans la classe mais cela n'a fait que compliquer les choses : nous étions trop centrés sur notre parole et pas assez sur l'apprentissage de la prise de parole par les élèves, je crois.

Il faut préciser que, dans l'équipe, nous avons une heure de concertation où nous étions tous dégagés de classe pour pouvoir travailler ensemble. La seconde année, nous avons aussi obtenu des moments (à savoir une demi-journée par trimestre et une journée complète en fin d'année scolaire) pour continuer à nous former, pour aller voir des fonctionnements d'établissements.

(Dis)continuité

Cela a duré trois ans et puis, à partir de 2019-2020, certains collègues n'étaient plus libres à la même heure, ce qui a un peu délité l'équipe. Maintenant c'est compliqué avec la réforme du lycée, le COVID et un changement de direction. De nouveaux programmes à mettre en place, la réforme du baccalauréat (2019) ont empêché certains enseignants de se lancer dans cette réforme en appliquant les principes Freinet (cela demande beaucoup de conviction et il faut bien dire que cela reste plus aisé au secondaire dans les matières littéraires que dans les matières scientifiques), d'autres n'ont plus eu de Seconde en raison des nécessités de répartition de service. Et dans certaines disciplines, les contraintes horaires ne semblent plus permettre de consacrer le temps nécessaire pour travailler autrement. Bref, cela a décliné sérieusement.

Ceci étant, aujourd'hui, nous restons à peu près la même équipe sur la classe mais nous avons décidé de ne plus la flécher Freinet. Depuis septembre 2021, nous ne parlons plus de classe Freinet : certains professeurs

10. Le conseil d'élèves réunit la classe. La présidence, le secrétariat, la prise de parole sont gérés par les élèves. Un ordre du jour est décidé en début de séance. La professeure intervient en levant la main, comme tout le monde. Il s'agit d'y discuter l'organisation du travail, les projets.

11. Laplace Claude (2008), *Pratiquer les conseils d'élèves et les assemblées de classes. Pistes de compréhension, repères pour l'action*, Lyon, Chronique sociale.

ne sont plus nommés sur cette Seconde (anglais, espagnol) et les élèves qui viennent pour cela risquent d'être déçus. Nous restons en équipe restreinte. L'an dernier nous n'avons pas progressé sur le travail d'équipe ou la formation mais j'ai essayé de développer dans ma classe la pratique Freinet. Mon objectif est d'être bien dans ma classe et de pouvoir être éventuellement un élément moteur dans l'établissement. Je participe aussi à l'édition d'un livre sur le second degré en pédagogie Freinet¹². J'espère que ça va m'aider à transmettre certaines choses, à faire des échanges de pratiques. Nous avons buté au début sur la quasi-impossibilité de développer l'interdisciplinarité au lycée mais je suis persuadée maintenant que si chaque prof dans sa classe parvient à mettre l'élève en situation d'être auteur de son travail, cette interdisciplinarité viendra d'eux, naturellement. Le principal problème est de prendre le temps de construire cette posture malgré la pression du contrôle continu et de l'examen.

LA PRATIQUE FREINET DANS LES APPRENTISSAGES EN FRANÇAIS

Le texte libre

Quand on m'a parlé du texte libre, on m'a dit : « Tu dis aux élèves d'écrire ce qu'ils veulent. Ça peut être de n'importe quel genre, le but est de produire un effet sur le lecteur. Ça n'est pas un texte explicatif du style Wikipédia. Ils peuvent parler de ce qu'ils veulent dans la forme qu'ils veulent ». Au début, je me suis demandé où j'allais. En Seconde, je pratiquais les ateliers d'écriture, à contraintes oulipiennes. Et je vois combien ça aide pour se lancer dans l'écriture. Moi-même je n'ai pas de pratique d'écriture à côté. Si on ne me donne pas une tâche et un temps limite je n'écris rien. Par contre, si on me donne ces contraintes, je m'amuse. En fait, ce sont des séances de rêve où tout à coup les élèves sont hyper concentrés sur leur feuille à essayer d'exprimer au mieux ce qu'ils veulent exprimer. Il y a toujours quelques élèves qui se demandent quoi faire, quoi écrire. À ce moment-là, je vais discuter avec eux et c'est à partir de cet échange qu'ils arrivent à trouver une idée.

Le temps imparti à l'écriture peut varier selon les années. Quand on était en groupes ou en classe complète dans une grande salle (avec des ordinateurs accessibles), il y avait une heure hebdomadaire d'écriture. Je

12. À paraître chez ESF.

commençais par une phase de travail individualisé avec des tâches variées : différents types d'exercices et le texte libre. Ensuite, après des échanges lors de temps de formation, je me suis concentrée sur le texte libre. Aujourd'hui, je propose soit le texte libre soit la recherche libre. La recherche libre doit porter sur un sujet littéraire ou linguistique quel qu'il soit : un auteur, une œuvre, un texte à commenter, l'élève choisit et dispose d'ouvrages dans la classe pour mener son travail. Les élèves consacrent une heure hebdomadaire sur deux ou trois semaines pour avoir à peu près fini ce travail individualisé voire faire les deux (recherche et écriture) s'ils ont bien avancé.

Quant à moi, je passe, je dialogue avec les uns et les autres. Je les aide quelquefois s'ils bloquent, s'ils ont besoin d'aide. Je regarde si ça avance. Je leur dis, par exemple, quand c'est le moment d'aller taper sur l'ordinateur, pour que le texte soit publiable dans le journal de classe ou le recueil. Entre deux séances d'écriture, je lis les productions et je fais des remarques pour accompagner l'écriture. Mais cette année les élèves n'ont pas beaucoup travaillé sur l'amélioration de leur texte à partir de mes annotations. Je n'ai fait qu'un seul recueil en fin d'année¹³ car c'est un travail énorme de correction avec autant d'élèves. J'ai comme projet d'utiliser le recueil de cette année comme outil moteur pour commencer l'année prochaine. L'année prochaine, je ne lancerai pas de projet comme cette année avec les fictions radiophoniques¹⁴. C'était passionnant mais cela a pris beaucoup de temps que je préfère consacrer à leur expression libre et à mes réponses pour construire le cours : le centre de la pédagogie Freinet.

L'évaluation

Ce qui a aussi beaucoup évolué depuis ma pratique Freinet, c'est que je ne mets plus de notes. Je fais une fiche d'autoévaluation en fin de trimestre. Chaque élève la remplit et propose la note que mérite son travail du trimestre. De mon côté, je regarde le travail réalisé par chaque élève et lui alloue une note. Je compare ensuite avec sa fiche et si on est à deux points d'écart, je considère qu'on est d'accord. Si l'écart est de plus de deux points, il y a discussion et négociation. Mais ça ne concerne que trois voire quatre élèves, la plupart du temps on est d'accord.

13. Il est publié en ligne. On pourra en trouver un exemple à cette adresse : <https://onnestpasdesmachines.wordpress.com/2022/06/10/2i-2021-2022/>

14. Un projet d'écriture et de mise en voix radiophonique à partir d'un reportage photo et audio réalisé avec une journaliste et en partenariat avec le lycée Touchard du Mans. <https://lesptitslouis59.wordpress.com/2022/02/01/fictions-radios-actives/>

Pour évaluer une notion, je fais une évaluation en mots J'ai coécrit un article à ce sujet avec Marlène Pineau sur le site de *Lettres vives*¹⁵. On dit avec des mots ce que l'on pense du travail des élèves. C'est ce qui me convient le mieux : cela permet par exemple de dire à l'élève que sur un passage il a eu des réflexions intéressantes mais qu'il n'y a pas de fil logique. J'explique ce que je pense de la copie.

En ce qui concerne le texte libre, il ne serait pas noté même si je mettais des notes : il n'y a pas de critères de notation. Le but est justement l'expression libre de l'élève et le partage de cette expression. J'ai dû réfléchir au moyen de partager les textes car, à 35, ce n'est pas évident. Il n'est pas possible de faire une présentation de tous les textes, toutes les semaines. Cette année, les élèves étaient en production le lundi et le vendredi, quelques-uns devaient présenter leur travail (lecture de leur texte libre ou exposé d'une recherche avec support si besoin). J'avais des élèves très « scolaires », très timides et qui n'avaient pas pratiqué la pédagogie Freinet avant d'arriver dans ma classe. Je n'ai d'ailleurs pas prononcé le mot de pédagogie Freinet de l'année. Ils avaient des profils variés, certains se connaissaient très bien du collège. Le plus difficile n'a pas été la production mais le partage des textes. Si un élève bloque, la discussion permet souvent d'ouvrir des possibilités et de lancer l'écriture.

Le travail collaboratif

Une fois la présentation faite, les autres élèves sont amenés à faire un retour sur le texte et/ou la recherche. Cette année, cela a été un peu laborieux. Une fois, j'ai d'ailleurs dû intervenir car il n'y avait pas de retour des élèves sur le texte d'un de leurs camarades : « Et bien, vous n'avez rien à dire sur le texte de Julien ? ». Mon intervention a permis qu'ils se reprennent lors des séances suivantes. Ce qui a été un peu difficile cette année, c'est que je n'ai pas fait toutes les présentations en même temps mais au fur et à mesure. Il vaudrait peut-être mieux les faire quand tous les élèves sont prêts en même temps. C'est alors un moment ritualisé où tout le monde sait qu'il va passer, c'est peut-être un peu moins stressant. La deuxième année, je mettais les élèves par groupes de cinq ou six pour se présenter les textes. Le texte était donc lu au petit groupe et puis chaque groupe choisissait un ou deux textes qu'il allait présenter à la classe. Les élèves choisissaient des

15. *Lettres vives* est un collectif d'enseignants militants pour un autre enseignement du français, créé en 2018. On pourra retrouver cette contribution du 27 août 2020 sur son site (<http://www.lettresvives.org/2020/08/27/une-evaluation-en-mots>).

textes qu'ils trouvaient particulièrement réussis ou des textes en écho avec le programme et donc on réagissait collectivement sur cette présélection.

Les programmes

La pratique Freinet n'empêche pas de respecter les programmes... L'idéal c'est de trouver, à partir des textes libres des élèves, des textes d'auteurs qui leur font écho. Un texte parle de tel sujet, un auteur en parle aussi sous une autre forme et donc je présente ce texte-là en écho. Ça veut dire qu'on ne travaille pas forcément par séquence. Cette année, j'ai commencé par la littérature d'idées¹⁶ parce que souvent les élèves s'engagent bien dans ce genre littéraire et je trouve aussi que ça favorise beaucoup l'expression personnelle des élèves. J'ai donc demandé aux élèves de me produire un texte libre d'opinion mais, ensuite, je n'ai pas réussi à les faire sortir du texte d'opinion quasiment toute l'année. Au troisième trimestre, il a donc fallu que je leur dise qu'ils n'avaient plus le droit au texte libre d'opinion ou qu'ils pouvaient donner leur opinion mais sous une autre forme comme une forme poétique, théâtrale ou de récit. Cadrer autour de l'argumentation les premiers mois, je trouve que, finalement, c'est moins porteur. Finalement ce sont des ateliers d'écriture poétique menés avec les stagiaires de passage qui ont permis d'ouvrir d'autres possibles.

Pour l'organisation globale hebdomadaire, pendant quatre mois, j'ai réussi à organiser l'emploi du temps comme suit : le lundi après-midi, pendant l'heure de groupe, texte libre ; le mercredi, cours un peu plus traditionnel où c'est moi qui amène la matière ; le vendredi, présentations par les élèves. Et le lundi matin (en classe entière), j'apportais le journal de cours que j'avais préparé le week-end.

Le journal de cours

Le journal de cours raconte comment se passe le cours (un exemple se trouve en annexe). L'idée consiste à garder une trace de ce qu'on apprend mais aussi de la manière dont on apprend et une trace de la vie du cours : qui dit quoi, comment ça s'enchaîne, comment ça réagit dans les interactions... C'est vraiment un outil pour garder trace des cours de la semaine. Deux secrétaires prennent des notes, un sur ordinateur et un à la main. Ils changent

16. En Seconde générale et technologique, le programme s'organise autour de quatre objets d'étude : la poésie du Moyen Âge au XVIII^e siècle, la littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle, le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle, le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle.

chaque semaine. En fin de semaine, ils me donnent leurs notes que je remets en forme. Je complète si besoin. Par ailleurs, j'y ajoute les textes présentés le vendredi et les textes échos. Mais je pars de la prise de notes des élèves, ce qui est vraiment intéressant car cela permet de voir ce qui passe et ce qui ne passe pas auprès des élèves.

Le journal de cours est aussi un outil de gestion de classe. Quand ça se passe mal, il y a des phrases comme « Madame Soulier interrompt le cours, elle dit que ça parle trop. » Par contre, une classe qui n'a pas du tout de passé de fonctionnement en pédagogie Freinet ne se rend pas compte au départ qu'il est intéressant de noter les dialogues. Les élèves s'en rendent compte au fur et à mesure de l'année. C'est justement pour cela que j'essaie de le faire très rapidement, après la fin de semaine, de façon à pouvoir ajouter quelques détails qui manquent. L'inconvénient qui peut se poser avec le journal de cours, c'est la prise de notes personnelle de l'élève qui peut se réduire à zéro puisque le cours est sur le journal distribué aux élèves. J'ai donc modifié en faisant un mixte avec la prise de notes par les secrétaires du journal et quand il y avait une notion importante, tout le monde prenait en note les notions clés, ce qui me semble être une bonne solution.

L'apprentissage de l'écrit

Le texte libre change la longueur d'écriture des élèves. C'était la chose sur laquelle je n'arrivais pas à faire bouger les élèves au lycée : un élève qui arrivait et qui n'écrivait pas un long texte restait sur la même longueur d'écriture durant toute l'année. Tandis que depuis la création de la classe Freinet, tous mes élèves arrivent à écrire des textes relativement plus longs, c'est vraiment l'effet du texte libre. Normalement la perspective de publication du texte libre pousse aussi à l'amélioration orthographique mais cette année, j'ai vraiment eu du mal à leur faire corriger leurs textes : j'espère que l'exemple du recueil édité les remotivera l'an prochain.

Commenter, argumenter

Sur le texte libre, on arrive déjà à faire réagir les élèves sur un texte. Quand ils se posent la question du choix de l'auteur (s'il a fait vraiment tous ces choix), je leur dis qu'il n'a peut-être pas fait ces choix consciemment mais qu'il a cherché la meilleure façon de faire sonner son texte. Je dis à l'élève que, lui-même quand il écrit, « tourne » son texte d'une certaine manière. Cette pratique d'auteur aide les élèves à aborder les textes sous un

autre angle. Ils voient qu'il y a un travail d'écriture de l'auteur. Cette année, avec leurs textes d'opinion, les élèves se sont beaucoup formés à l'essai¹⁷.

Pour aborder une œuvre complète, je fais de l'arpage. C'est une technique qui a été utilisée pendant la Commune de Paris pour étudier les textes théoriques rapidement. Il s'agissait de prendre un livre, de le déchirer en plusieurs parties qui étaient distribuées aux personnes. Puis chacun faisait un retour au groupe de ce qu'il avait compris et de ce qui lui posait problème. Grâce aux échanges, aux réponses des uns et des autres, on reconstruit le livre. C'est le travail que j'ai fait cette année sur les cent premières pages de *Thérèse Raquin*. J'ai fait ce travail en classe complète : j'ai constitué des binômes auxquels j'ai distribué deux à trois feuilles de l'œuvre. Chaque binôme lisait ses feuilles, prenait des notes. Puis un premier groupe exposait ce qu'il avait compris de son passage, je prenais des notes au tableau pour essayer d'organiser ce que les élèves racontaient, et on a compris, groupes après groupes le début du roman de Zola. Ensuite, je leur ai proposé de continuer la lecture soit à partir de cet endroit soit en reprenant au début s'ils avaient envie de lire tout le livre : cela a permis d'aider certains élèves, quelques-uns ont quand même bloqué. Ce dispositif ne vient pas directement de la pédagogie Freinet mais il s'inscrit bien dans la logique d'un apprentissage collectif, d'une entraide propre à celle-ci.

BILAN

Quand on nommait la pédagogie Freinet, tout d'un coup certains élèves avaient très peur surtout qu'ils entendaient le mot « freiner », ils se disaient que c'était parce qu'ils n'étaient pas normaux. Cette année, comme nous n'avons pas prononcé le mot Freinet et que j'ai pratiqué le conseil d'élèves (même si c'était de manière assez irrégulière) pendant la séance d'accompagnement personnalisé¹⁸ du vendredi, si certains élèves n'étaient pas d'accord sur le fonctionnement ils pouvaient le dire à ce moment-là. On pouvait aussi régulièrement discuter de la façon dont on s'organisait, donc il n'y a pas eu de souci. Ils ont adhéré à ma façon de travailler. La pédagogie

17. Texte argumentatif couplé à la contraction de texte, en série technologique, dans les nouvelles épreuves écrites de français du baccalauréat (note de service n° 2019-042 du 18-4-2019).

18. Depuis la réforme des lycées (rentrée 2018 pour les classes de Seconde), ce dispositif d'accompagnement personnalisé est laissé à la discrétion des établissements. Dans notre lycée, nous sommes libres du nombre d'élèves convoqués, de 1 à 35... Pour le conseil, je convoque tout le monde.

Freinet permet de donner du sens au travail des élèves. Ils partent avec une plus grande confiance en eux pour la classe de Première. Je les ai quand même prévenus qu'en Première ce serait différent car ils seraient dans la préparation du baccalauréat. Ce sont des élèves qui savent réfléchir et écrire et qui ont les outils pour y arriver. Quand on regarde les programmes de français du lycée, il y a aussi d'autres attendus qui ne sont pas travaillés dans les épreuves du bac mais qui sont énormément travaillés en pédagogie Freinet comme la capacité à s'exprimer à l'oral, ce qui servira aussi pour le grand oral¹⁹. En Seconde, nous avons encore un espace de liberté dans le programme : on peut faire écrire, lire des choses qui plaisent aux élèves, les amener à faire preuve de curiosité.

ANNEXE : EXEMPLE D'UN JOURNAL DE COURS²⁰

Journal de cours des 2I

Lundi 13 septembre 2021

Secrétaires : Yousra et Célia

Lecture du journal de cours du 6 au 10 septembre.

Retour sur le vocabulaire

Le mot grec « **techné** » signifie : art manuel, habileté. On le retrouve dans « technologique ».

Son équivalent latin est « ars, artis, m » qui signifie savoir-faire, technique. On le retrouve dans « art » et « artisan ».

Question posée : « Articuler » vient-il de la même famille que « art » ?

Comment le vérifier ?

Plusieurs outils : le trésor de la langue française, mais qui ici n'est pas assez précis (<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/articuler>) puis le Gaffiot, le dictionnaire latin-français (<https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=articulus>) et même le dictionnaire des racines indo-européennes (<https://archive.org/details/robertgrandsaignesdhauterivedictionnairedesracinesdeslangeseuropeenneslarousse1948/page/n23/mode/2up?view=theater>).

19. Les élèves passent un oral de français en Première et une épreuve d'oral en terminale (le grand oral) sur une de leurs spécialités : ils doivent y soutenir un sujet de leur choix puis en discuter avec le jury.

20. On pourra consulter ce journal sur le blog de la classe à l'adresse suivante : <https://onnestpasdesmachines.wordpress.com/2022/06/10/2i-2021-2022/>

Un **codex** est un livre tel qu'on le connaît de nos jours, de format rectangulaire avec des carnets de pages reliées. Il remplace le rouleau.

Le **propos** est ce qu'on dit sur le thème.

On peut tenir des propos opposés (débat).

On peut tenir des propos différents (on peut choisir des angles différents).

L'opposé et le différent ne sont pas des synonymes.

VS=VERSUS=CONTRE

La **parodie** est l'imitation d'un style, d'un genre mais en le détournant pour faire rire.

Questions qui peuvent surgir :

Pourquoi le livre est-il valorisé ? Est-ce encore le cas de nos jours ?

Quels genres ont été abordés dans les présentations ?

Les mangas, les récits, les romans, les séries, les films

Le **genre** est lié à la forme, on y trouve des **sous-genres** liés plus aux thèmes : comme l'autobiographie ou la biographie qui vont traiter des histoires vraies.

Chacun de ces genres peut avoir différents **registres**, tons, selon l'émotion qu'il veut faire naître : dramatique, tragique, comédie romantique.

Phrase de la semaine

« Chaque génération sans doute se croit vouée à refaire le monde »,
Albert Camus, *Discours de Suède*, réception du Prix Nobel de littérature,
10 décembre 1957

Adam réagit en disant que c'est différent maintenant car il y a la grave menace du changement climatique.

Cependant, il y avait avant les guerres.

La professeure revient sur le contexte dans lequel Camus prononce cette phrase : après la WWII, pendant la guerre d'Algérie, en pleine guerre froide et menace atomique.

Certains ne se voient pas voués à changer le monde tandis que d'autres vont vouloir changer le monde en voulant régler les bêtises des anciens quand ils ont voulu changer le monde à leur manière tout en négligeant la planète.

Ce qui suit la phrase de Camus est : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Cours du mercredi 15 septembre

Secrétaire : Téo

Visionnage du discours sur la misère de Victor Hugo, dans la version du téléfilm *Victor Hugo, Ennemi d'état* d'Iris Bucher, 2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=L8YO47clQ80>).

Lors du 9 juillet 1849, Victor Hugo affirme que le gouvernement peut supprimer la misère.

Les élèves sont choqués de la réaction de l'assemblée pour quelque chose qui va de soi, l'assemblée est divisée et une partie l'acclame tandis que l'autre partie le hue. Il affirme dès le début de sa **thèse** le sujet et fait son discours avec assurance. Avec sa phrase « Je ne suis pas de ceux qui pensent que la douleur peut être supprimée mais je pense et j'affirme que l'on peut détruire la misère », il ne se fait pas passer pour un fou idéaliste. Et il fait d'abord un pas vers les autres en montrant qu'il comprend, pour ensuite affirmer son avis. Ce procédé s'appelle **la concession**. En disant « la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu », il fait une comparaison, comme s'il disait que la misère est une lèpre.

Pendant le discours de Victor Hugo, le président élu auquel il fait référence est Louis Napoléon Bonaparte. Celui-ci est élu en décembre 1848 et fera un coup d'état en 1852 pour rétablir l'empire. Ce sera le second Empire, qu'il dirige sous le nom de Napoléon III. Victor Hugo s'exile alors pour presque vingt ans jusqu'à la chute de l'Empire. Il écrira *Les Misérables* pendant son exil, à Jersey puis Guernesey, à Hauteville House.